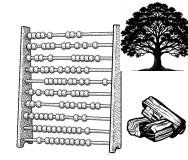




19-20 janvier 2026

Le laboratoire CEPAM, Nice
Organise le workshop



Au-delà de la quantification : interpréter les données bioarchéologiques hétérogènes

Université Côte d'Azur, Pôle universitaire Saint-Jean d'Angély 3, MSHS Sud-Est, Salle 031 (salle plate)

Au-delà des données minimales communes nécessaires à toute étude, c'est à des questions anthropologiques fondamentales — celles de l'économie de subsistance et, plus largement, des interactions entre sociétés humaines et environnement — que doivent répondre les analyses des restes bioarchéologiques.

Mais comment comparer, combiner et interpréter des données aussi diverses ? Comment articuler le qualitatif et le quantitatif, malgré des biais parfois irréductibles ?

Depuis les années 1970, les efforts de standardisation se sont multipliés, mais les biais persistent : d'une espèce à l'autre, d'un contexte chrono-culturel ou géomorphologique à l'autre et jusque dans la subjectivité du regard porté par chaque archéozoologue ou archéobotaniste. À l'heure où les jeux de données s'enrichissent à la fois à l'échelle du site et à celle de la région, le dialogue entre des ensembles hétérogènes devient non seulement possible, mais indispensable. Alors que les travaux antérieurs cherchaient surtout à établir des unités de mesure communes, les questionnements actuels se déplacent : comment classer, pondérer et transformer les données pour les rendre comparables ? Et cela, aussi bien au sein d'une même catégorie de restes qu'entre des vestiges aussi dissemblables qu'une graine et un os, un charbon et un coquillage.

Les méthodes de quantification et de comparaison développées en bioarchéologie ne visent pas seulement à mesurer ou à classer : elles participent à la reconstitution d'ensembles écologiques passés, en transformant les restes archéologiques en unités quantifiables du vivant. Autrement dit, l'analyse des fragments de charbon peut renvoyer à la structure d'une forêt entière ; un assemblage osseux, à la composition d'un cheptel ; un amas de coquillages, à la dynamique d'un écosystème marin. Ces approches permettent d'articuler les données issues des vestiges avec les modèles et référentiels des sciences écologiques contemporaines, ouvrant ainsi la voie à une véritable reconstitution écosystémique.

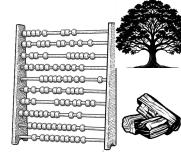
Ce passage de l'échelle micro à l'échelle macro, du reste matériel à la reconstitution du vivant, constitue aujourd'hui un point de convergence majeur entre archéologie, écologie et sciences de la biodiversité.

Au sein du projet ERC MERMAID, ces questionnements occupent une place centrale. C'est dans ce cadre que nous proposons ce workshop, conçu comme un espace d'échange et de partage d'expériences et d'études de cas. L'objectif est avant tout d'ouvrir une discussion collective pour réfléchir ensemble aux moyens de dépasser les contraintes méthodologiques et de développer, par la confrontation des approches, des solutions communes et innovantes.

19-20 January 2026



The CEPAM laboratory, Nice
Organises the workshop



Beyond Quantification: Interpreting Heterogeneous Bioarchaeological Data

Université Côte d'Azur, Pôle universitaire Saint-Jean d'Angély 3, MSHS Sud-Est, Salle 031 (salle plate)

Beyond the minimal common datasets required for any study, bioarchaeological analyses are ultimately expected to address fundamental anthropological questions — those concerning subsistence economies and, more broadly, the interactions between human societies and their environments.

Yet how can we compare, combine, and interpret data that are so diverse? How can we bridge qualitative and quantitative approaches despite sometimes irreducible biases?

Since the 1970s, efforts toward standardization have multiplied, but biases persist between species, between chrono-cultural and geomorphological contexts, and even in the subjective perspectives of individual zooarchaeologists or archaeobotanists. Today, as datasets become increasingly rich at both site and regional scales, dialogue between heterogeneous data is not only possible but essential.

Where earlier work sought primarily to establish common units of measurement, current questions have shifted: how can we rank, weight, and transform data to make them comparable, both within a single category of remains and across materials as different as seeds and bones, charcoal and shells?

The methods of quantification and comparison developed in bioarchaeology are not merely aimed at measuring or classifying; they contribute to the reconstruction of past ecological systems by transforming archaeological remains into quantifiable units of the living world. In other words, the analysis of charcoal fragments can reflect the structure of an entire forest; a bone assemblage, the composition of a herd; a shell midden, the dynamics of a marine ecosystem.

These approaches make it possible to connect data derived from archaeological remains with the models and reference frameworks of contemporary ecological sciences, thereby paving the way for genuine ecosystemic reconstruction.

This transition from the micro to the macro scale, from the material residue to the reconstruction of the living, now represents a major point of convergence between archaeology, ecology, and the sciences of biodiversity.

Within framework of ERC-Consolidator Grant MERMAID, these issues are central. This workshop is conceived as a forum for exchange and discussion, bringing together diverse experiences and case studies. Our main objective is to foster a collective dialogue aimed at overcoming methodological constraints and, through the confrontation of approaches, developing shared and innovative solutions.